



**CONFRERIE DES JACQUETS DE FRANCE
PROVINCE DE GUYENNE-GASCOGNE**



SAINT-MACAIRE

et

VERDELAIS

Source

**Le Patrimoine des Communes
de la Gironde**

Aquitaine

FLOHIC – Editions – Tome II

Saint-Macaire

Canton de Saint-Macaire
Arrondissement de Langon
Superficie : 179 ha
Population 1999 : 1 541 hab.
Habitants : les Macariens
Cours d'eau : la Garonne

Origine du nom : du grec « Makarios », le Bienheureux, qui serait venu évangéliser l'Aquitaine sur ordre de saint Martin de Tours en compagnie de Cassien et de Victor. Il mourut au début du V^e siècle dans la cité de Ligéna, devenue Saint-Macaire.

HISTORIQUE

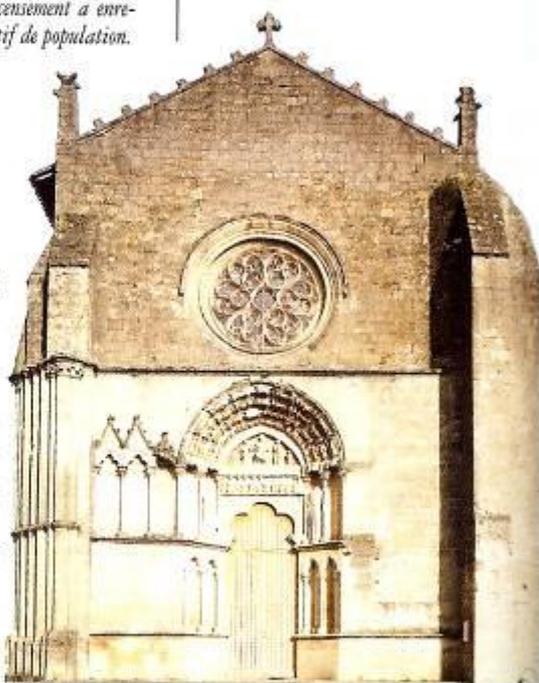
Le rocher de Semmacari (nom gascon) forme le verrou historique du Bordelais sur la Garonne, à l'endroit où commencent à s'épuiser les effets de la marée. L'établissement gallo-romain qui l'occupe du temps de Ligéna est étroitement associé à l'autre rive qui accueillera Langon. Dès le XI^e siècle, le duc d'Aquitaine y assoit un château fort et l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux l'un de ses prieurés les plus florissants. Avec l'instauration du « privilège des vins », l'expansion du commerce en Garonne lègue à Saint-Macaire les atouts complets d'une cité marchande, de l'église embellie de peintures murales à la puissante enceinte fortifiée, en passant par la place du Marché, jalonnée de galeries à arcades et les demeures des négociants rehaussées de baies géminées ou plus tard de fenêtres à meneaux. La ville accède alors au statut communal avec un premier maire signalé dès 1256. Après la mise à sac des établissements religieux par les huguenots et le démantèlement du château au sortir de la Fronde, la Garonne s'éloigne des remparts : le port est déplacé en 1658 de l'extrémité est à l'extrémité ouest de l'enceinte fortifiée. L'essor du commerce triangulaire au XVIII^e siècle favorise le départ sur Bordeaux et les Antilles des familles bourgeoises de la cité qui, à la veille de la Révolution, devient un pôle artisanal. Saint-Macaire se mobilise d'abord sur l'extraction de la pierre, période durant

laquelle plusieurs monuments sont détruits pour récupérer le précieux matériau, comme le prieuré bénédictin, l'église des Cordeliers ou les remparts. La tonnellerie prospère ensuite jusqu'à l'entre-deux-guerres, les ateliers colonisant les anciennes demeures de marchands désaffectées. Une usine de chaussures maintient une activité économique jusqu'à la fin des Trente Glorieuses avec la marque « Patalo ». C'est au même moment, après une protection officialisée en 1965, que s'ancre dans l'esprit des Macariens l'aspiration à la sauvegarde et à la réutilisation de leur patrimoine. Le projet local repose désormais sur un objectif, « habiter aujourd'hui des maisons d'hier », et le dernier recensement a enregistré un regain significatif de population.

être voûté d'une file de coupes : les démêlés avec l'abbaye suzeraine Sainte-Croix de Bordeaux ont retardé le chantier et conduit à l'adoption d'un mode de voûtement gothique. Chacune des trois absides est traitée en semi-polygone dont les arêtes sont intérieurement effacées par un jeu d'arcatures aveugles justifiant des couronnes de chapiteaux historiés. Extérieurement, les absides se raccordent par des contre-courbes à la hauteur de l'entablement. L'origine orientale, et plus précisément syrienne, de la conception de l'édifice peut être légitimement avancée. (Cl. M. H. 1840)

ÉGLISE
SAINT-SAUVEUR-
ET-SAINT-MARTIN
Du XII^e au XVII^e siècle
Pierre de taille calcaire

33430701
À double vocation prieurale et paroissiale, l'église de Saint-Macaire présente un chevet triconque réferé à un plan d'édifice centré, dont la quatrième abside aurait été remplacée par une nef unique. Le système de supports en place dans le chœur laisse supposer que l'édifice devait



TOBIE PORTANT UN POISSON
XII^e siècle
Calcaire
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430710
Tobie entretient activement sa communauté en exil à Ninive. Il recherche de la nourriture et assure l'inhumation de ses morts. Cette représentation n'est pas sans rapport avec l'importance de la pêche à l'esturgeon, « créac » en gascon, en Garonne.

GRIFONS ET HOMME-OISEAU
XII^e siècle

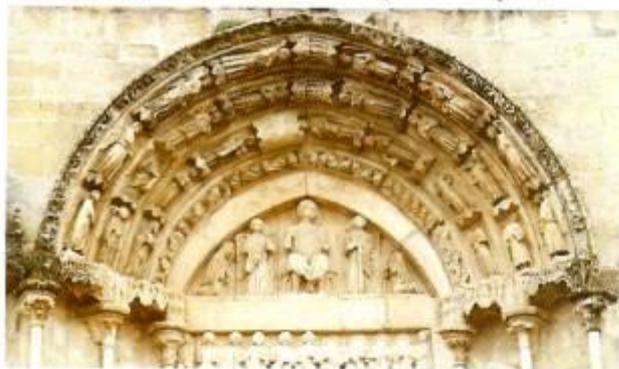
Calcaire
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin
33430733
Le bestiaire fantastique apparaît régulièrement dans la décoration sculptée de ces édifices, comme c'est le cas au Moyen Âge en général. La référence à l'Orient, via la Perse sassanide, est là encore évidente.



PORTAIL

XIII^e siècle
Pierre de taille calcaire
(12 x 6 x 1 m)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin
33430731

Mutilé par les huguenots, le portail de l'entrée principale conserve un décor sculpté caractéristique des débuts de l'art gothique en Bordelais.



Le tympan représente le Tribunal suprême, le linteau porte l'alignement des onze apôtres (Judas excepté) et les voussures ajoutent la parabole des vierges sages et des vierges folles incluses dans la théorie des anges. La figuration de la Jérusalem céleste se déploie à la base des voussures sous forme de dais abritant la statuaire aujourd'hui disparue.

CADRAN D'HORLOGE

1662
Maçon : maître Moulinier
Calcaire (80 x 80 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin
33430736

Le cadran de pierre remplace un cadran de bois placé face à la rue principale de Saint-Macaire. Les jésuites cherchèrent à obtenir le déplacement de l'ouvrage à caractère civil. La commune s'y décide en 1764 en transférant l'horloge sur la porte de Benauge où elle demeure encore aujourd'hui. Le cadran est resté dépourvu de son mécanisme.



CHRISME

1038
Calcaire
(d. : 55 cm, P. : 15 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin
33430705

Le chrisme scellé dans le gouttereau nord de l'église signale une pierre de consécration datée de 1038 par les



inscriptions qui l'entourent. Elle appartient probablement à la précédente église, détruite en 1096 par le duc d'Aquitaine. La double dédicace en latin et en grec témoigne de la permanence de la référence à la chrétienté orientale.



SAINT MARTIN DÉFIE LES PAÏENS

Vers le XI^e siècle
Calcaire (25 x 55 x 30 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin
33430729

Réutilisé comme socle d'une statue baroque, le chapiteau illustre un épisode de la lutte de saint Martin contre le paganisme subsistant dans les campagnes. Il propose aux adorateurs de Cybèle d'abattre eux-mêmes un pin sacré et de se laisser attacher à l'endroit où l'arbre devait tomber. Le signe du salut s'oppose alors aux lois de la pesanteur et Dieu triomphe encore une fois du démon.



DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS

XII^e siècle

Calcaire (60 × 40 × 30 cm)

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430722

Daniel échappe à la férocité des lions qui lui lèchent le corps grâce à l'intervention de l'ange qui a conduit par les cheveux Habacuc dans le lieu pour apporter dans sa besace de la nourriture aux fauves. La victoire de la prière sur le pouvoir du roi de Babylone, Nabuchodonosor, explique sans doute le succès de cette représentation sculptée.



L'ANNONCIATION

XII^e siècle

Calcaire (60 × 50 × 30 cm)

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430724

Contrairement à l'habitude occidentale, l'ange se situe à droite, dépourvu d'ailes, face à Marie qui tend la main verticalement à plat, en signe d'acceptation de son destin.

LE SACRIFICE D'ISAAC

XII^e siècle

Calcaire (60 × 40 × 30 cm)

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430723

Afin d'éprouver la foi d'Abraham, Dieu lui ordonne de sacrifier son fils unique Isaac. Alors qu'Abraham s'apprête à accomplir l'holocauste, son bras est arrêté sur ordre de l'ange de Yahvé, figuré sur ce chapiteau par la main de Dieu. Convaincu de la fidélité du patriarche, Dieu promet à Abraham une postérité innombrable. La circoncision, qui commémore le sacrifice demandé à Abraham, est instaurée pour sceller cette première alliance entre Dieu et les hommes.



GISANT APRÈS LA MORT

XII^e siècle

Pierre calcaire

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430725

Un personnage enveloppé dans un linceul gît sur une cuve de sarcophage auparavant surveillée par deux chimères. Ce chapiteau peut être l'illustration du dernier repos de saint Macaire.



VANTAUX

1240

Pin rouge des Pyrénées (470 × 220 cm)

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430704

Les vantaux sont sortis indemnes d'une longue période d'utilisation comme plancher à barriques à la fin du XIX^e siècle. Chaque vantail est constitué de quatre planches d'un seul tenant, l'un d'eux contenant une porte-guichet. Le cadre de la composition épouse le tracé de l'encadrement de pierre originel, en particulier le linteau trilobé. Les cinq pentures métalliques réparties sur la hauteur sont ciselées de chevrons et s'achèvent en fer de lance. Un réseau de traverses sculptées et de montants cloués constitue un décor élaboré avec un jeu de petits arcs à la jonction des verticales et des horizontales.

PEINTURES MURALES

XIV^e et XV^e siècles

Fresque

Église Saint-Sauveur-
et-Saint-Martin

33430721

Un tel décor témoigne du goût médiéval pour le pouvoir de représentation des images, dans ce cas, inspirées de miniatures de la cour des Plantagenêts. Le programme monographique reste conforme à l'intention originelle : vision préparatoire de l'Apocalypse dans



le cul-de-four axial, parabole des Vierges sages et des Vierges folles sur l'arc triomphal, vie de saint Jean l'évangéliste au carré du transept, vie de sainte Catherine et de saint Jacques au contact des deux absides latérales, Badigeonnées d'un ciel bleu étoilé d'or par les jésuites, ces peintures ont été restaurées en 1825 de manière imparfaite : le rouge domine aujourd'hui, alors que ce devait être le bleu à l'origine.

VIERGE À L'ENFANT

XV^e siècle

Bois de chêne peint et doré (60 × 180 cm)

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430702



Cette statue demeure un exemple significatif du passage du Moyen Âge à la Renaissance avec un hiératisme de l'expression des visages et une maladresse dans la représentation des mains. Le bombement du ventre de la mère et l'agitation des jambes de l'enfant appartiennent au nouvel art. L'œuvre est à rattacher à l'école du bas Quercy centrée sur Moissac. La Vierge aurait été retrouvée flottant sur la Garonne après la mise à sac des huguenots : elle est dédiée aux mariners du port. En réalité, il semble bien qu'il s'agisse de Notre-Dame des Anges, issue du monastère franciscain hors les murs.

SAINT MACAIRE PLAÇANT LA VILLE SOUS LA PROTECTION DE LA VIERGE

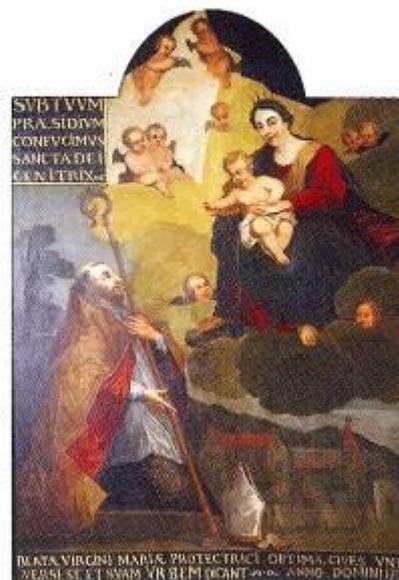
XVII^e siècle

Toile de lin

Église Saint-Sauveur-
et-Saint-Martin

33430708

La Vierge à l'Enfant, trônant dans les cieux après le dévoilement par des anges, reste archaïsante pour l'époque. L'abbé Macaire, crosse tournée vers l'intérieur, tient dans ses mains une ville très distante de la réalité macarienne, de même que le paysage de la scène au relief tourmenté.



SAINT MACAIRE PLAÇANT LA VILLE SOUS LA PROTECTION DE LA VIERGE

1701

Toile de lin et bois de sapin doré
(293 × 196 cm)

Église Saint-Sauveur-
et-Saint-Martin

33430709

La même thématique, représentée une seconde fois, fait place à une représentation réaliste de la cité dans laquelle se reconnaît aisément la silhouette de l'église Saint-Sauveur. La facture de la composition générale de l'œuvre et la prolifération des putti ne laissent aucun doute sur son appartenance au courant baroque.



JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE
XVII^e ou XVIII^e siècle
Toile de lin (220 × 170 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430712

Six jours avant Pâques, Marie parfume les pieds de Jésus venu dîner chez Simon le Lézpreux ou chez Lazare. La scène représente en contre-plan une salle d'hôpital avec des malades rassemblés à deux dans un même lit. Il peut y avoir un lien avec l'existence d'un hôpital de lépreux dans la paroisse voisine de Pian.



SAINTE MARTIN REND VISITE À L'EMPEREUR
XVII^e ou XVIII^e siècle
Toile de lin (180 × 140 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430714

Saint Martin force les portes du palais de Trèves et l'empereur Valentinien

Canton de Saint-Macaire – SAINT-MACAIRE

est contraint de se lever pour l'accueillir puisque son trône prend feu : il accède aussitôt à l'ensemble des requêtes de l'évêque de Tours. L'église est dédiée à saint Martin pour ce qui concerne la paroisse.



CHRIST RÉGNANT
XVIII^e siècle
Bois doré (d. : 50 cm, H. : 150 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430737

Le Christ bénissant, tenant le globe terrestre dans la main opposée, présente un déhanchement et des disproportions qui trahissent l'écart qui peut exister entre une œuvre artisanale et une œuvre artistique.

RELIQUAIRE
XVIII^e et XIX^e siècles
Bois doré
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430720

Deux reliquaires en applique sont dédiés l'un à saint Macaire, l'autre à

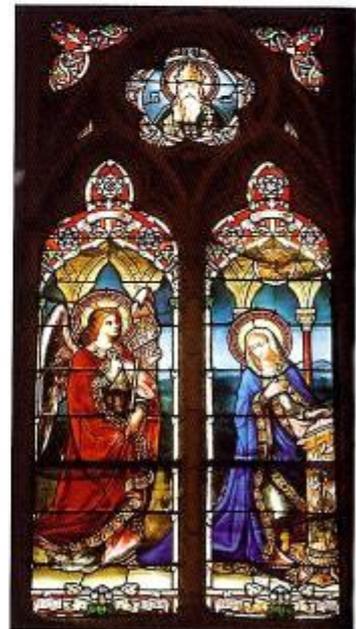


saint Eutrope : ils possèdent une riche décoration végétale traitée à la feuille d'or. Les quatre reliquaires sur pied sont consacrés à saint Vincent-de-Paul, saint François Borgia, sainte Rosa de Viterbe et saint Vincent Levite : les fenestelles laissent voir la relique proprement dite attachée à son attestation d'authenticité.

L'ANNONCIATION
Vers 1870
Maître verrier : Villiet
Vitrail
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430740

La pose de nouveaux vitraux constitue la dernière étape de la « médiévalisation » de l'église Saint-Sauveur, entreprise par le Conseil de Fabrique en 1825, avec le dégagement des peintures murales. La baie à remplages gothiques, contemporaine du clocher, est mise à profit pour répartir l'ange Gabriel à gauche et la Vierge à droite, avec en couronnement Dieu le Père.



ARMOIRES DE SAINT MACAIRE
1878

Calcaire (d. : 60 cm)
Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430741

La clef de voûte du porche d'entrée, situé sous la nouvelle tribune, permet

de clôturer la restauration de l'église après son classement en 1840 par la représentation des armoiries de la cité, avec une inscription latine en périphérie fixant la mémoire du maire de l'époque, Étienne Ferbos.



BUFFET D'ORGUES

Vers 1880

Bois naturels

Église Saint-Sauveur-et-Saint-Martin

33430739

L'église Saint-Sauveur est dotée en 1878 d'une tribune. Celle-ci doit permettre à la liturgie de bénéficier de l'engouement déjà présent depuis 1850 des Macariens pour la musique, phénomène à mettre en relation avec le développement de la tonnellerie et de la prospérité afférente. Le



PEINTURES

MURALES

Avant le XII^e siècle

Enduit polychrome

(100 × 250 cm)

Prieuré Saint-Sauveur

33430743

Les fouilles conduites dans l'aile orientale du cloître ont révélé la présence de peintures murales sur les murs composant le premier monastère. Les vestiges récupérables ont fait l'objet d'une opération de dépose : ils présentent un décor de rideaux suspendus par des anneaux à une bande végétale formant socle pour un registre contenant probablement des personnages.



AGNEAU TIRANT LA LANGUE

Avant le XII^e siècle

Calcaire (33 × 30 × 12 cm)

Prieuré Saint-Sauveur

33430791



Cette représentation d'un agneau tirant la langue s'apparente par son gabarit à une métope formant frise entre des corbeaux, et se rattache par son traitement à l'art préroman. Elle a été retrouvée enchâssée dans les fondations de l'ancienne salle capitulaire.

buffet d'orgues et sa montre sont conçus pour solenniser la tribune tout en dégagant la rosace de la façade principale.

PRIEURÉ SAINT-SAUVEUR

(cloître et aile sud)

VII^e et XII^e siècles

Calcaire

33430742

Les volontés de curetage faisant suite au classement de l'église n'ont laissé subsister du monastère bénédictin qu'une partie de son aile méridionale, objet de l'intervention d'un chantier bénévole de jeunes Macariens dès 1968. L'ancien réfectoire, les cellules supérieures et les celliers inférieurs ont ainsi retrouvé un usage à vocation culturelle. Les investigations archéologiques ont permis d'identifier un établissement gallo-romain et un monastère antérieur.

Elles ont également confirmé l'utilisation du rempart comme mur de soutènement, permettant d'établir une terrasse artificielle et de racheter

ainsi la forte déclivité du rocher originel. (I. S. M. H. 1925)





MONASTÈRE FRANCISCAIN

XIII^e siècle

Calcaire

Cours Notre-Dame-du-Rosaire 33430774

C'est le seigneur de Rauzan qui, en 1265, fonde l'un des plus anciens établissements franciscains de France. Situé extra-muros, le monastère n'en reste pas moins un lieu d'arbitrage privilégié : en 1451, le comte d'Armagnac y reçoit la capitulation de Sauveterre-en-Bazadais, et en 1789, les assemblées municipales se tiennent dans l'église aujourd'hui détruite, à la suite de la vente de l'établissement comme bien national. Subsistent les bâtiments conventuels organisés autour de l'ancien cloître avec des percements renouvelés au XVIII^e siècle du côté de la Garonne, et des façades originales tournées face aux coteaux.



LAVABO

Vers le XIV^e siècle

Pierre de taille

Monastère franciscain

33430775

De manière classique, le lavabo peint correspond à une niche accompagnée

d'un arc brisé à remplages : c'est le seul vestige liturgique de l'ancienne église des Frères mineurs dits « Cordeliers ». Son intérêt repose sur la luxuriance de son décor polychrome miraculeusement préservé.

l'arc diaphragme subsistant au rez-de-chaussée témoigne de la qualité de l'édifice qui reste la maison la plus ancienne de Saint-Macaire (appelée à l'origine « de Crespignan », puis plus récemment « de Barritault »).



INSCRIPTION SCULPTÉE

Moyen Âge

Pierre de taille (L. : 200 cm env.)

Maison Eyquem

33430768

L'inscription court sur un phylactère traité en enroulement tête en bas, sur le linteau d'une porte aménagée au XVI^e siècle dans l'escalier de la maison Eyquem. Il s'agit donc visiblement d'une récupération. La date de 1122 peut être difficilement distinguée.



MAISON EYQUEM

XIII^e siècle

Calcaire

19, rue Eyquem

33430768

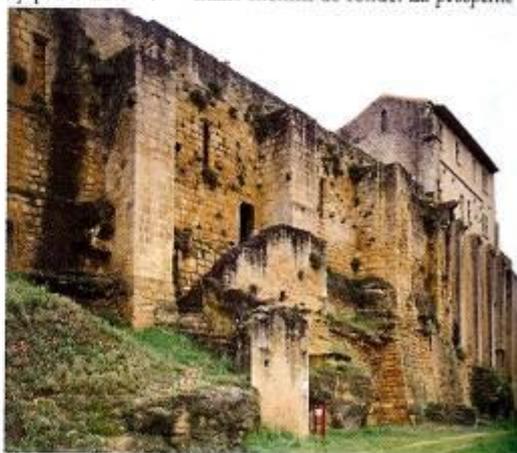
Située à l'angle de la première enceinte contre la porte fortifiée du même nom, la maison Eyquem ne possède qu'une façade éclairée sur rue, caractérisée à l'étage par de monumentales baies géminées à remplages trilobés correspondant probablement à une salle de réception. La demeure comporte un escalier d'accès au chemin de ronde inclus dans l'épaisseur du rempart et un fragment du crénelage d'origine du côté de l'allée des Tilleuls. L'ampleur de

REMPARTS

XIII^e siècle

33430744

Au pied de l'église et du prieuré Saint-Sauveur, la ligne de remparts constitue un soubassement cantonnant terrasse artificielle et anciens celliers. Leur fondement était baigné par la Garonne jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Lors des inondations, le fleuve vient régulièrement les saluer. Son doublement sous le monastère explique le renforcement par de solides contreforts très rapprochés qui soutenaient un hourd de bois formant chemin de ronde. La prospérité



commerçante est à l'origine de la construction de la première enceinte fortifiée de Saint-Macaire. (I. S. M. H. 1991)

PORTE DE BENAUGE

XIII^e siècle
Calcaire
Remparts

33430743



La porte principale d'accès à la vieille ville tire son nom de la région de l'Entre-Deux-Mers qui lui fait face : le comte de Benauge fut suzerain avant que la ville ne bénéficie des franchises communales. La possibilité de construire des fortifications, liberté réservée à la noblesse et au clergé, valait démonstration d'émancipation. C'est ainsi que la première maison commune était située contre la porte de Benauge au XVI^e siècle et que la municipalité n'a jamais conçu le projet de démolir un tel symbole, même si le socle de la tour a été quelque peu rogné pour faciliter le passage des véhicules. (I. S. M. H. 1931)



REMPARTS BORDANT LE FAUBOURG RENDESSE

XIII^e siècle
Calcaire

Remparts

33430749

La courtine est conservée ici dans son

intégralité, à l'exception des tours et du fossé. Le chemin de ronde se comprend dans toute sa signification avec un rythme de créneaux étroits et de merlons épais incluant une archère cruciforme. (I. S. M. H. 1991)

MAISON MESSUDAN (cave voûtée)

XIII^e et XIV^e siècles

Calcaire

15, rue Amélie-Courbet

33430757



L'imposante maison forte trônant dans l'ancien faubourg Rendesse possède une cave voûtée exceptionnelle pour l'architecture civile. L'ouvrage, établi sur un plan trapézoïdal, est voûté d'arêtes retombant sur deux piles axiales octogonales, à l'instar d'une salle capitulaire. Les voûtains sont tous construits en moellons assisés, équarris et traités à la « smille ». (Cl. M. H. 1889)

MAISON LA ROQUE

XIII^e et XIV^e siècles

Calcaire

36, rue Carnot

33430759

La lignée des La Roque est attestée dans les archives dès 1348 et se situe dans la catégorie des négociants. Leur demeure présente la composition caractéristique du Moyen Âge : arcs brisés au rez-de-chaussée correspondant à l'accès au logement pour le plus petit et à la boutique pour les plus grands, géminées à remplages pour l'étage d'habitation. (façade I. S. M. H. 1926)



MAISON DE TARDES

XIII^e et XV^e siècles

Calcaire

Remparts

33430748

L'ensemble reste baptisé « château », notamment en raison du crénelage de la tour centrale qui a été rajoutée au XIX^e siècle dans le style « troubadour ».

Pourtant, il s'agit d'abord d'une maison forte médiévale comptant jusqu'à 5 niveaux, repérable par une archère du côté de la ville. Puis les embellissements du tournant de la Renaissance la transforment en hôtel particulier doté de baies à meneaux et d'un escalier à vis justifiant l'édification

d'une tour hexagonale. Les deux temps de sa construction témoignent des deux époques de prospérité de Saint-Macaire avant et après la guerre de Cent Ans.

(Cl. M. H. 1997)



Les arcs des « embans » sont traités en arc brisé. Les ouvertures des étages, intactes au second étage, sont constituées de baies géminées incluant des remplages trilobés et s'appuyant sur des bandeaux moulurés. Le gros œuvre est constitué de moellons équarris et « smillés » disposés en assises horizontales. Dans ce cas, le couronnement devait être assuré par une crénelure « de démonstration ».

(façade I. S. M. H. 1926)

PORTES DU THURON

XIV^e siècle

Calcaire

Remparts

33430746



laïque, reprenant l'image du cloître et concurrençant le pôle religieux du Saint-Sauveur. (Cl. M. H. 1935)

MAISON

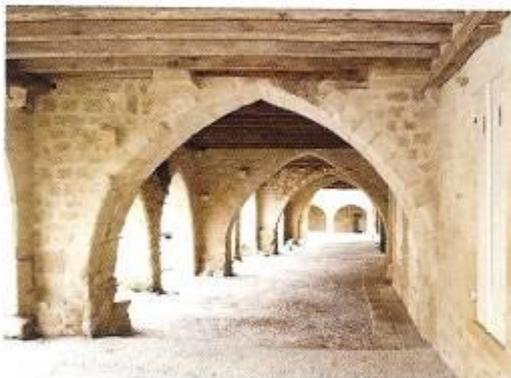
XIII^e siècle

Calcaire

14, place du Mercadiou

33430754

Cette façade à baies géminées est représentative de l'architecture des logis de marchands durant la première période de prospérité de Saint-Macaire, avant la guerre de Cent Ans.



PLACE DU MERCADIOU (arcades)

XIII^e et XV^e siècles

Calcaire

33430750

Le *Mercadiou*, « place du marché » en gascon, est ordonnancé sur un plan trapézoïdal à la charnière du noyau urbain initial et de la pente du Thuron descendant au premier port fluvial. Encadrant un espace ouvert de 1 500 m², des arcades jumelées s'ouvrent au pied des maisons sur les « embans », véritables rues couvertes jalonnées d'étals de boutiques ou « tauliers ». Des andronjpes évitent encore la mitoyenneté entre les habitations, comme le prescrivait le droit romain. L'adoption de ce dispositif caractéristique a suggéré abusivement l'assimilation de Saint-Macaire à la série des bastides. Le *Mercadiou* n'en reste pas moins le temple de la vie

première période de prospérité de Saint-Macaire, avant la guerre de Cent Ans.



Le faubourg du Thuron, « fontaine » en vieux gascon, s'est édifié sur la pente reliant la place du marché au premier port sur la Garonne. Lorsqu'il a été rattaché à l'enceinte fortifiée, la présence même du port a nécessité un supplément de précautions défensives avec l'adjonction d'une barbacane. Le duc d'Anjou dresse le siège de la ville en 1377 en accédant au pied des remparts par le port. Le chroniqueur Froissart note qu'il y a à Saint-Macaire « beau logis et grand ».

(Cl. M. H. 1915)

PORTE RENDESSE

XIV^e siècle

Calcaire

Remparts

33430747

Située au pied du faubourg occupé par de riches marchands en direction du



monastère franciscain, et à l'opposé du faubourg du Thuron, la porte Rendesse a gardé intact son aspect d'origine : l'arc intérieur et l'arc extérieur présentent un décalage de gabarit permettant le blocage des vantaux de bois. Le second port est établi à cet endroit au milieu du XVII^e siècle, suscitant par là même le déplacement du marché. La mise au gabarit du cours de la Garonne au XIX^e siècle a définitivement détourné le fleuve d'un contact direct avec la cité. (I. S. M. H. 1991)

MAISON (corbeaux à ressauts)

Du XIV^e au XVI^e siècle

Calcaire

8, rue Carnot

33430758

Le jeu d'ouvertures originel apparaît au rez-de-chaussée avec une série d'arcs brisés et à l'étage avec des baies à remplages qui précédaient les fenêtres à meneaux. Les corbeaux à



ressauts du couronnement actuel laissent imaginer qu'il pouvait exister un parapet formant mâchicoulis en tête d'édifice ou bien un étage supplémentaire à colombage de bois.

(I. S. M. H. 1941)

MAISON À PIGNON TRONQUÉ

XVI^e siècle

Pierre de taille calcaire

Place du Mercadion

33430755



Les arcs en plein cintre du rez-de-chaussée et les fenêtres à meneaux des étages rattachent le logis au deuxième apogée commercial de la cité, ébranlée par les guerres de Religion. Le pignon tronqué correspond au mode « français » de couronnement qui s'oppose au mode « bordelais » à rive d'égout horizontale. Les gargouilles originelles se trouvent dans un musée aux États-Unis : les nouvelles gargouilles sont le résultat de la générosité d'un maçon macarien qui y a inséré sa signature accompagnée de la date (1978).

MAISON

XVI^e siècle

Calcaire

11, place du Mercadion

33430756

La demeure présente les corrections optiques initiées à la Renaissance. En effet, les arcs en plein cintre de



l'« emban » possèdent un intrados taillé en surface gauche hélicoïdale, de manière à ce qu'ils soient orientés vers l'axe général de la place, alors que l'ensemble est décalé vers le nord.

MAISON DE GASSIES

XVI^e siècle

Calcaire

12, rue Eyquem

33430770



La maison d'Ysabeau de Gassies s'organise autour d'un retrait sur la rue Eyquem, formant cour et justifiant une tour polygonale et un escalier à vis, selon le dispositif générique de la Renaissance. La cour est articulée autour de deux maisons, dont l'une porte au premier étage un mascarón sur une clef d'arc en plein cintre.



CHEMINÉE (blason)

XVII^e siècle

Pierre de taille

Maison de Gassies

33430771

La cheminée monumentale concourt à mettre en évidence les armes de la famille de Gassies, sculptées sur le linteau. Elle est incluse dans une pièce qui a conservé l'ensemble de ses planchers d'origine qui contribuent à « la mise en scène » d'une salle de réception (cf. notamment les supports sur corbeaux de la poutre maîtresse).

MAISON DE MARCHAND

XVII^e siècle

Calcaire

13, rue Carnot

33430766

La configuration de cette demeure de marchands témoigne d'un dispositif rarement conservé : les encadrements des fenêtres à meneaux des étages sont traités en bossages à l'italienne et les meneaux sont réalisés en bois et incorporés aux huisseries. Les cœurs des linteaux résultent d'une initiative ultérieure.



MAISONS DE MARCHAND

XVII^e et XVIII^e siècles

Calcaire

3-13, rue Carnot

33430765

L'ancienne rue des Bancs comporte une série de demeures de marchands adossées sur cour intérieure au rempart et qui s'organisent selon le même type de façade : arc de boutique au rez-de-chaussée associé à la porte d'entrée et fenêtres à meneaux aux étages. L'ensemble rend compte du paysage « urbain » de la Renaissance et de la volumétrie des rues commerçantes.



chaux, le sable, l'eau et le logis. Le maçon fait lui-même sa cuisine. La gargouille en saillie démontre qu'il valait mieux garder le « haut du pavé » si l'on voulait éviter la chute des eaux usées des éviers.

CHEMINÉE SCULPTÉE

XVII^e siècle

Pierre de taille calcaire

Maison Flous

33430760

La cheminée du premier étage de la maison Flous a perdu son décor peint, mais a conservé toute sa modénature sculptée, organisée autour d'un médaillon central. Les planchers organisaient leur solivage autour de ces mêmes cheminées avec deux poutres maîtresses sur corbeaux de pierres ouvragées encadrant le manteau. L'entre-solivage pouvait être marouflé de velours rouge.



MAISON FLOUS

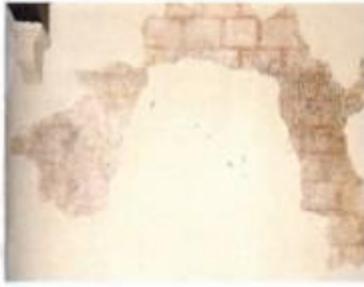
1505

Calcaire

8, rue du Canton

33430760

Le marché de construction de cette maison a été retrouvé : il est passé le 21 juin 1565 entre Guillaume Flous, bourgeois, et Bernard Giraudeau, maçon. « La muraille depuis la fleur de terre jusqu'à la cime des croisées sera faite par le devant de pierre de taille » : autrement dit, le parement intérieur n'est réalisé qu'en moellons tout venant dit « ribot » en gascon. Le maître d'ouvrage fournit la pierre, la



APPAREILLAGE DE PIERRE PEINT

Enduit à la chaux peint à l'ocre rouge
Maison Flous

33430762

La maison Flous s'installe dans une construction antérieure du XIV^e siècle. Au premier étage subsiste un vestige consistant du décor peint très utilisé à cette époque, c'est-à-dire un faux appareillage de pierre simulé par deux lignes parallèles en ocre rouge. Des fleurs de même couleur réhaussaient les fausses pierres. Le décor pouvait s'enrichir autour des encadrements des ouvertures d'une plus large polychromie et inclure une frise de blasons faisant le tour de la pièce décorée.

commerciaux. L'ordonnement de fenêtres à meneaux s'organise sur le rythme d'une croisée et demie aux étages, comme le veut la typologie de l'époque. Comme pour la maison de Tardes, la cour autorise l'érection d'une tour de desserte de niveaux d'occupation. La présence d'écuries en fond de cour témoigne d'une utilisation comme relais de poste et justifie l'installation dans les lieux du musée régional de la Poste. Henri IV serait passé par là. (Cl. M. H. 1973)



ESCALIER À VIS

XV^e siècle

Pierre de taille calcaire
(d. : 300 cm env.)

Relais de Poste Henri-IV

33430752

La tour polygonale enferme un escalier en pierre de taille composé de marches monolithes, élégies en sous-face et assemblées sur un noyau central par l'intermédiaire d'une découpe en quart de rond : un regard vertical en contre-plongée permettra de découvrir un éventail distribuant l'embranchement. Il s'agit d'un type répandu y compris à Saint-Macaire mais dans ce cas la porte d'entrée est établie sur une arête de la tour, si bien que l'encadrement en pierre de taille offre un travail remarquable de qualité sur le plan de la stéréotomie. (Cl. M. H. 1973)

de la tour, si bien que l'encadrement en pierre de taille offre un travail remarquable de qualité sur le plan de la stéréotomie. (Cl. M. H. 1973)

CHEMINÉE PEINTE

XV^e siècle

Pierre de taille polychrome

Relais de poste Henri-IV

33430753

Classique dans sa composition architecturale pour l'époque, la cheminée du deuxième étage de l'aile ouest possède encore son décor peint où



figurent notamment des bustes représentant les poètes de la Pléiade. Sa restauration reste à réaliser mais il confirme que l'intérieur des demeures ne souffrait que très rarement la pierre apparente si prisée de nos jours. (Cl. M. H. 1973)



RELAIS DE POSTE HENRI-IV

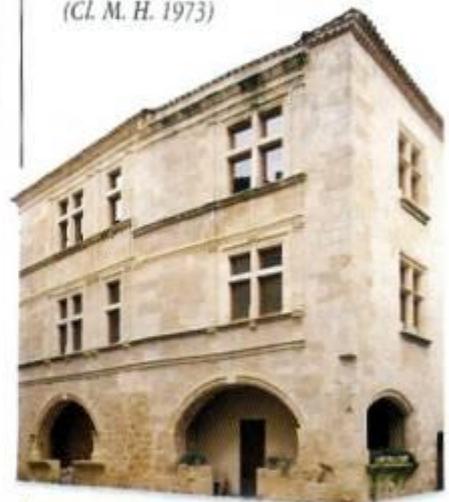
XV^e siècle

Calcaire

Place du Mercadiou

33430751

La seule rupture de la succession des arcades jumelées du Mercadiou correspond à la fausse façade au rez-de-chaussée d'une riche demeure de la Renaissance construite en pierre de taille. La cour intérieure témoigne de la volonté de dégager les sources d'éclairément nécessaires aux logis, mais aussi de disposer d'un lieu privé d'échanges



MAISON

1619

Calcaire

4, rue Carnot

33430763

La maison de Jean de La Roque, baron de Budos, résulte de la reconstruction d'une parcelle d'angle située au carrefour de la rue de l'Église et de la « Cameyra deus Bans Carnasseys », (rue des Bouchers). La nouvelle façade, datée de 1619 sous la niche d'angle et qui contenait à l'origine une Vierge remplacée à la Révolution, est ordonnée précisément : arcs de boutique au rez-de-chaussée très richement moulurés, fenêtres à meneaux aux étages composées sur le mode d'une croisée et demie, pilastres doriques au

premier, ioniques au second, le tout scandé de bandeaux et entablement raffinés, portés par des consoles soulignées de feuilles d'acanthé.
(Cl. M. H. 1915)

COUVENT DES URSULINES

XVII^e siècle

Calcaire

8-10, rue de Verdun

33430772

Les ursulines ouvrent un établissement d'instruction des jeunes filles en 1626 à Saint-Macaire, sur l'initiative des jurats qui désiraient trouver un homologue au collège des jésuites destiné aux garçons et sous la protection du cardinal François de Sourdis. Le couvent ferme ses portes en 1792 pour devenir un hôpital communal, puis une maison de retraite au milieu du XIX^e siècle. Reste particulièrement repérable la galerie superposée, scandée par des arcs en anse de panier, qui desservait les salles de cours au rez-de-chaussée et les dortoirs à l'étage.



MAISON

XVII^e siècle

Calcaire et pan de bois

18, rue Carnot

33430767

La ville est assise sur un socle calcaire qui a permis de privilégier la construction en pierre, surtout grâce à la récupération des matériaux issus du dégagement de caves, très nombreuses sous les maisons. Dans ce cas,

le rez-de-chaussée conserve un arc de boutique en anse de panier et une entrée dotée à l'origine d'un plein-cintre. Exceptionnellement, les étages sont réalisés à l'aide d'une structure de bois hourdée au torchis dans laquelle se retrouve l'habituelle composition de la croisée et demie à chaque niveau.



CHAPELLE NOTRE-DAME

Du XIV^e au XVII^e et XIX^e siècles

Calcaire

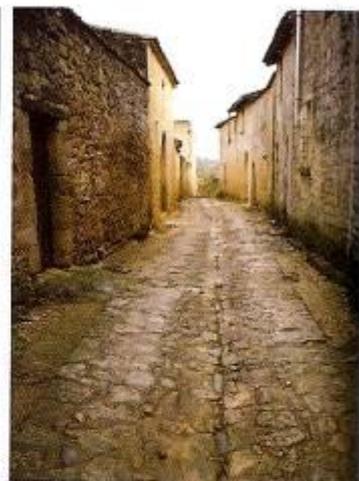
Couvent des Ursulines

33430773

Les ursulines se sont installées auprès de la chapelle Saint-Michel, attestée dès le XIV^e siècle, qui accompagnait un cimetière hors les murs, face à la principale porte d'accès à la cité. Pillé par les huguenots, le sanctuaire a été remodelé et agrandi



par les ursulines dès leur arrivée en conservant le chevet plat et en ajoutant une voûte de bois. Le décor en trompe l'œil a été retouché à la Révolution puisque l'édifice est devenu le siège du club des Jacobins, mais le portail d'entrée conserve les armes de François de Sourdis. La configuration intérieure actuelle date de 1861, époque de la reconquête catholique portée en Bordelais par le cardinal Donnet.



RUE DU PORT-NAVA

XVIII^e siècle

Pavement de calcaire

33430788

La rue Neuve-du-Port conduisait directement du monastère bénédictin au premier port du Thuron, affectant une traversée en baïonnette lors du franchissement de la première enceinte. Le pavement avec caniveau central résulte d'une restructuration tardive du XVIII^e siècle destinée à faciliter le transit des charrettes.

BUSTE

Fin du XVIII^e siècle

Pierre de taille

(H. : 60 cm env.)

33430784

Le buste, qui « laïcise » la maison du baron Jean de Budos à la Révolution, reste mystérieux dans son attribution : la présence d'un apothicaire dans la boutique du rez-de-chaussée fait penser à Lavoisier. Lazare Carnot



peut être cité puisque la rue adjacente porte désormais ce nom. Reste l'hypothèse de François Bergoien, député conventionnel de la commune (le seul girondin à avoir réchappé de la tourmente).

l'administration en guise de contrepartie pour la mise en impasse du deuxième port de Rendesse. En effet, le complet recalibrage du cours de la Garonne pour garantir la circulation des bateaux entre Bordeaux et l'entrée du canal latéral à Castet-en-Dorthe justifiait la fermeture du bras du fleuve qui desservait le port de Rendesse derrière L'Île-Dieu. Il servit un demi-siècle jusqu'à ce que le transport ferroviaire devienne dominant.



VIADUC

1855

Pierre de taille

33430782

La décision de construire une voie ferrée insubmersible entre Bordeaux et Sète explique la construction d'un tel viaduc dont les arches monumentales enjambent le « palus » inondable et marquent la limite actuelle entre Saint-Macaire et Saint-Maixant.

QUAI FLUVIAL

1863

Calcaire

Chemin de Tivoli

33430783

Le quai constitue le troisième port de Saint-Macaire concédé par

HÔTEL DE VILLE

1867

Calcaire

8, allée des Tillouls

33430790

Les assemblées municipales macaraines se tiennent dans le cloître du prieuré Saint-Sauveur jusqu'à la mise à sac de la ville par les huguenots en 1562. Après quelques hésitations, le corps de ville se rend acquéreur d'un immeuble contigu à la principale porte de la ville, la porte de Benauge, pour y installer en 1593 la « maison commune ». Au XVIII^e siècle, celle-ci est dotée

d'un balcon surplombant les fossés pour faciliter la proclamation des actes publics. L'annexion d'une partie des communes voisines de Pian et de Saint-Macaire en 1861 met à l'ordre du jour la construction d'un nouvel hôtel de ville unificateur. C'est ainsi que le 15 septembre 1867 est inaugurée l'actuelle mairie avec une prison au rez-de-chaussée, un prétoire de justice de paix au premier étage et une chambre du conseil au second, le bâtiment ayant les mêmes fonctions qu'avant la Révolution.





BANNIÈRE DE LA SOCIÉTÉ CHORALE
1887
(100 × 60 cm)
Hôtel de ville

33430789



LE SAREDUY
Fin du XIX^e siècle
Bois et fer
Hôtel de ville

33430788

L'instauration du « privilège des vins » au Moyen Âge nécessite de réglementer le logement du précieux breuvage. C'est ainsi qu'est établi le principe selon lequel la contenance de 4 barriques bordelaises équivaut à celle de 5 barriques du haut pays. La corporation des tonneliers est donc inséparable des ports qui jalonnent la Garonne, pour écouler notamment la production de l'Entre-Deux-Mers, et en particulier Saint-Macaire, ville frontière entre le Bordelais et le Haut pays. Avec la rationalisation de la viticulture au XIX^e siècle et malgré la crise du phylloxera, la ville devient au

À la veille de la Première Guerre mondiale, Saint-Macaire est la deuxième ville de France après Saint-Brieuc pour le nombre de musiciens rapporté au nombre d'habitants. L'extraction de la pierre, puis le développement de la tonnellerie, ont suscité l'apparition des sociétés de secours mutuel dès 1838, du Cercle de l'union en 1835 et d'une boulangerie coopérative en 1868. Simultanément sont fondés un orphéon, une fanfare, une philharmonie, une chorale, un orchestre symphonique, la Schola cantonin, etc., qui organisent les fêtes patronales de la Saint-Jean et parcourent la France pour participer aux concours musicaux. Les trophées remportés sont encore conservés dans une vitrine en mairie.

début du XX^e siècle le principal centre de fabrication de barriques en Gironde. Au moment de la quarante grève des tonneliers de l'été 1906, Saint-Macaire compte 330 ouvriers et 28 patrons, sans compter les scieurs, les transporteurs, etc. Le sarreduy intervenait dans la phase la plus délicate de la fabrication de la barrique, c'est-à-dire la mise en forme à chaud du bouge ou « gable ».

Il faut noter que l'ensemble de l'outillage possède une riche désignation en gascon, parfaitement intraduisible en français.

POMPE
Début du XX^e siècle
Fonte (H. : 180 cm)
Place de l'Église

33430792

Jusqu'au XVIII^e siècle, la ville ne possède qu'une fontaine publique, probablement localisée au Mercadiou. Les idées du siècle des Lumières propagées par la Révolution développent sur le territoire les puits publics et en 1835, le conseil municipal dote en pompes les 5 points de puisage de la commune. Le réseau public d'adduction d'eau potable ne commence à être mis en œuvre qu'en 1939. La pompe

de la place de l'Église est établie tardivement puisque le cimetière occupait le flanc nord de l'édifice jusqu'au début du XIX^e siècle.



MONUMENT AUX MORTS
1924

Sculpteur : Gourdon
Place de l'Église

33430781

Le monument aux morts de la Première Guerre mondiale est positionné à l'antique face à l'église paroissiale, et traité en obélisque portant un ange salvateur. Comme pour toutes les communes de France, le concepteur est choisi sur concours, mais le dégagement de l'emprise nécessaire, devenu « champ sacré », nécessite la démolition d'annexes agricoles de l'ancien prieuré bénédictin.



THÉÂTRE DE LA NATURE

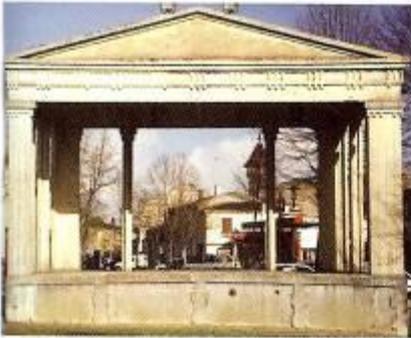
1925

Béton armé

Place de Tourny

33430779

Le théâtre de la Nature occupe une pointe de la place triangulaire qui accueillait sous bâches le public venu assister à la représentation d'opéras lors des fêtes annuelles de la Saint-Jean. Le kiosque néo-classique correspond à la vitalité des activités musicales à Saint-Macaire, portée par les tonneliers dès le milieu du XIX^e siècle.



GUINGUETTE DES GROTTES

Vers 1930

Inventeur : Camille Boillard

Béton armé

Chemin de la Cale

33430780

L'architecture « troubadour » a déjà marqué le site au XIX^e siècle avec l'adjonction de créneaux à la tour de la maison de Tardes qui

surplombe le site. Dans les années 1950, un pâtissier local a l'idée de réutiliser les carrières souterraines abandonnées pour y aménager un lieu de plaisir dénommé les Grottes. Il installe en façade sur la Garonne un décor néo-médiéval accompagné de tonnelles qui vient d'être restauré pour être pérennisé comme outil de convivialité.

Verdelais

Canton de Saint-Macaire
Arrondissement de Langon
Superficie : 474 ha
Population 1999 : 869 hab.
Habitants : les Verdélaisiens
Cours d'eau : la Garonne et le Galauchey

Origine du nom : Verdélais, « verte forêt », est le nom attribué au monastère du Luc (bois sacré) fondé par les Grandmontains en 1142.

HISTORIQUE

Le plus célèbre des pèlerinages du Bordelais a fini par faire perdre à la commune son patronyme originel Aubiac, pour lui faire adopter celui de Verdélais. Pourtant, la première Notre-Dame du Luc construite par un chevalier macarien sur Verdélais a pour vocation de demeurer un ermitage. L'installation des Grandmontains en fait au XII^e siècle un monastère détruit pendant la guerre de Cent Ans. Reconstitué grâce à la comtesse de Foix, il est à nouveau incendié par les huguenots, puis développé par les célestins pour devenir au XVII^e siècle un grand centre de pèlerinage où les fidèles se rendent, souvent pieds nus, depuis les rives de la Garonne. Une seconde naissance traverse le site au XIX^e siècle et se prolonge jusqu'aux années cinquante. La commune reste profondément marquée par la singularité de ce pèlerinage.

ÉGLISE SAINT-MAURICE D'AUBIAC

XI^e et XII^e siècles

Calcaire

Garonnelle

33431401

L'église paroissiale est transférée de Saint-Maurice d'Aubriac à Notre-Dame de Verdélais au lendemain de la Révolution, en raison notamment des inondations. Le port de la Garonnelle continue cependant de connaître l'influence des pèlerins qui arrivent par bateau durant tout le XIX^e siècle. Vendue en 1835, l'église Saint-Maurice est transformée en étable, puis sa décoration sculptée est transférée aux



États-Unis. Aujourd'hui restaurée avec soin dans son intégralité par ses propriétaires, elle offre l'exemple d'un édifice sobre et émouvant du premier art roman. (I. S. M. H. 1973)

CROIX VOTIVE
1630

Pierre de taille et calcaire 33431416
Face à la basilique Notre-Dame et à l'extrémité des allées se dresse une croix de pierre élevée par les habitants de Saint-Macaire (ou de La Réole) pour obtenir la cessation de la peste. Jusqu'à la révolution, les Macariens viennent en procession les jours de la Saint-Marc et de la Pentecôte avec en tête le supérieur des jésuites, puis les prêtres choristes, les jurats en grande tenue et leurs confréries avec leur bannière. (I. S. M. H. 2000)



Canton de Saint-Macaire – VERDELAIS

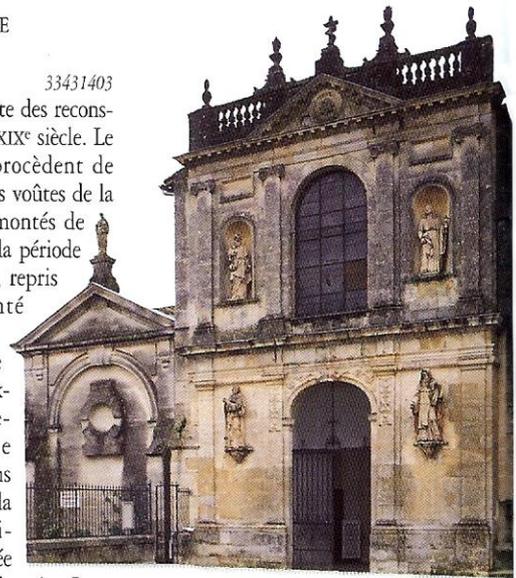
BASILIQUE NOTRE-DAME

XVII^e et XIX^e siècles

Calcaire

33431403

Le sanctuaire actuel résulte des reconstructions du XVII^e et du XIX^e siècle. Le chœur et le transept procèdent de l'époque des célestins. Les voûtes de la nef et les bas-côtés surmontés de galeries appartiennent à la période des Maristes. Le clocher, repris en 1875, est surmonté d'une Vierge en cuivre doré de 3,75 mètres de haut. L'édifice offre la texture d'un lieu de pèlerinage permettant de rassembler une foule dans une même vénération de la statue porteuse de miracles. La façade, rehaussée de statues de saint Joseph, saint Jean, saint Dominique et saint Simon est accompagnée d'un vaste parvis structuré en allées permettant l'organisation de cérémonies en plein air. L'ancien



couvent des célestins se développe sur un côté des allées et accueille aujourd'hui le musée d'Art religieux, la mairie et l'école. (I. S. M. H. 2000)



VIERGE

XIV^e siècle

Bois de châtaignier polychrome

Basilique Notre-Dame

33431405

Fixée au château de Benauges, Isabelle de Foix décide de relever le sanctuaire de Verdelais, détruit en 1377 par le duc d'Anjou. En 1390, elle fait placer une nouvelle Vierge, inspirée de la majesté romane antérieure, mais empreinte d'un sourire maternel. Aujourd'hui, la statue n'apparaît que revêtue de luxueux manteaux dont les

teintes changent selon les époques et les jours de l'année liturgique. Les plus anciens sont conservés au musée d'Art religieux.

LES CÉLESTINS ACCUEILLENT FRANÇOIS DE SOURDIS

XVII^e siècle

Huile sur toile

Basilique Notre-Dame

33431406

Le cardinal François de Sourdis décide en 1609, avec l'aide des paroissiens d'Aubiach, de faire renaître le sanctuaire



de Verdélais, détruit par les huguenots. Il obtient en 1627, un an avant sa mort, la venue des célestins. Ceux-ci appartiennent à la famille des bénédictins, même s'ils sont vêtus d'une robe blanche à scapulaire noir. Verdélais sera la dernière fondation française d'un ordre né au milieu du XII^e siècle dans les Abruzzes. Le tableau scelle la mémoire de l'événement.



RETABLE
1666

Marbre rehaussé d'or
Basilique Notre-Dame

33431404

La Vierge médiévale trône au cœur d'un retable orné de six colonnes de marbre rouge à chapiteaux dorés. Deux anges soutiennent la couronne royale cependant qu'au-dessus du fronton apparaît dans un tableau *La Consolatrice des affligés*. La Vierge est encadrée à droite de la statue de saint Benoît, fondateur du monachisme occidental, et à gauche de saint Pierre Célestin, pape démissionnaire. Au revers du tableau et à l'étage se cache une chapelle réservée au chœur des religieux.

BOISERIES DE LA SACRISTIE

XVII^e siècle

Bois

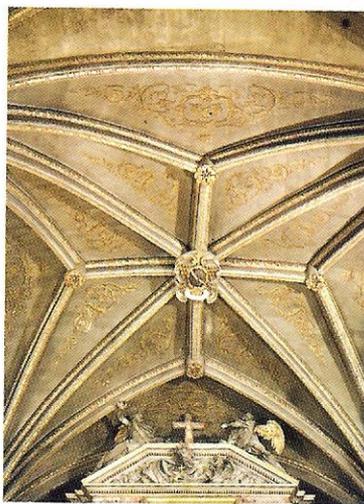
Basilique Notre-Dame

33431407

Construite par les célestins au XVII^e siècle, la sacristie reçoit plus tard un précieux et fin parement de boiseries ouvragées intégrant un confessionnal



qui marque l'apogée du pèlerinage de Verdélais, avant que Louis XV ne ferme le couvent en 1779.



VOÛTE SEXPARTITE

XIX^e siècle

Calcaire

Basilique Notre-Dame

33431423

Au XIX^e siècle, l'architecte Duphot s'avise de remplacer la vieille voûte

romane en berceau brisé pour homogénéiser la nef avec le chœur du XVII^e siècle. L'épaisseur des murs latéraux, désormais perforés pour autoriser l'établissement de bas-côtés, permet de dégager des galeries à l'étage pour les jours d'affluence. Les clés de voûte portent les armes des prélats qui ont contribué à la restauration de la basilique : François de Sourdis, Henri

de Béthune puis M^{gr} d'Aviau, de Cheverus et Donnet. Les voûtes, faisant référence au XVII^e siècle, portent un décor peint encore intact.

COUVENT DES CÉLESTINS

(musée d'Art religieux)

XVII^e et XIX^e siècles

Calcaire

Verdelais

33431415

Le couvent des célestins se répartit sur deux cloîtres. Le plus proche de la basilique, reconstruit au XIX^e siècle, accueille le presbytère. Le plus éloigné, du nouveau couvent, appartient à l'établissement d'origine : depuis les lois de séparation de l'Église et de l'État, il contient le musée d'Art religieux, l'école et la mairie. Cependant, les congrégations réussissent à maintenir longtemps deux écoles libres et un orphelinat agricole du nom de Nazareth. Le cloître le plus ancien conserve deux galeries superposées en anse de panier, analogues à celle du couvent des Ursulines de Saint-Macaire.

(cour et cloître I. S. M. H. 2000)



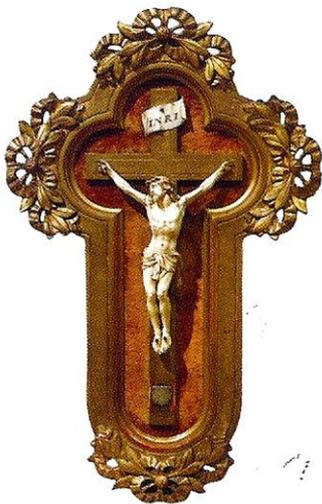


EX-VOTO : ENFANT GUÉRI
1718

Huile sur toile

Musée d'Art religieux 33431410

Le plus ancien miracle opéré par Notre-Dame de Verdélais est mentionné en 1185. Dès le XVIII^e siècle, les pèlerins, exaucés après avoir prié la Vierge dans une circonstance tragique, viennent la remercier en lui offrant des ex-voto. Ceux-ci expriment toujours de manière imagée une foi et une piété intenses. Le musée d'Art religieux recèle 45 tableaux répartis entre 1628 et 1883. Sur cet exemple apparaît la statue habillée de Notre-Dame de Verdélais.



CHRIST EN IVOIRE
1722

Ivoire

Musée d'Art religieux 33431414

Ce précieux christ témoigne de la richesse développée par le pèlerinage,

qui pouvait rassembler de 5 000 à 6 000 personnes les jours de grandes fêtes.

EX-VOTO : BATEAU

XVIII^e siècle

Bois

Musée d'Art religieux 33431412

Les maquettes de bateaux étaient suspendues dans le sanctuaire pour remercier la Vierge qui avait protégé l'esquif des intempéries ou d'une fausse manœuvre. Au XVIII^e siècle, la Vierge est entourée de 60 représentations, en argent, de parties du corps : têtes, bras, jambes, mains, cœurs, etc.



EX-VOTO :
SAUVETAGE D'UN NAUFRAGÉ
1756

Huile sur toile

Musée d'Art religieux 33431411

Sur l'un des ex-voto consacrés à un naufrage, les inscriptions sont complètes et détaillées : outre la date, elles mentionnent le lieu du naufrage et précisent la latitude et la longitude. À partir du XIX^e siècle, les



pèlerins privilégient les ex-voto sous forme de cœurs en métal argenté pour demander des grâces de guérison spirituelle.



MOULIN À VENT

XVIII^e siècle

Calcaire

Mont Cussol

33431421

L'un des nombreux moulins à vent qui occupaient le sommet des coteaux vient d'être sauvé de la ruine par une association locale : le projet vise à la restitution de l'appareillage complet de la meunerie.

LE PAS DE LA MULE

XIX^e siècle

Terre cuite

Le Luc

33431418

La tradition orale rapporte qu'au XIV^e siècle, la mule qui transportait Isabelle de Foix se serait soudainement arrêtée au Luc devant une grosse pierre et aurait refusé d'aller plus avant. La pierre est soulevée et surgit alors une statue de la Vierge cachée pour échapper aux pillards. Un ensemble de statues en terre cuite illustre l'épisode près de la source miraculeuse, depuis le XIX^e siècle, à un



endroit où a été dressé l'abri Saint-Benoît Labre, destiné à accueillir les pèlerins pour leurs repas champêtres.

CALVAIRE

1863

Pierre

Mont Cussol

33431417

À la fin du XVII^e siècle, un premier calvaire est établi sur le mont Cussol par le père Proust, avec seulement quatre chapelles, au moment où il faut construire un chemin praticable pour les pèlerins venus de Saint-Macaire. Le cardinal Donnet parvient en 1863 à inaugurer un nouveau calvaire composé de 14 chapelles, ponctuant toutes les stations de la Via Dolorosa. Les trois croix du sommet, initialement en bois, seront remplacées par des croix

métalliques pour contrer les effets de la foudre. Chacune des stations possède un haut-relief en grès céramique. Le parcours est ouvert par la chapelle consacrée à la sainte Agonie, encadrée par les statues de Jérémie et d'Isaïe. (I. S. M. H. 2000)

ANGE INDICATEUR

1870

Terre cuite

33431419



L'ange permet aux pèlerins venant de Saint-Macaire et contournant le domaine de Malagar de prendre la bonne direction et d'éviter de partir vers Saint-Germain-de-Graves. Le même dispositif existe à la Nauze, c'est-à-dire au carrefour du chemin venant de la Garonnelle et de la route de Cadillac, mais avec une Vierge indicatrice.

TOMBE DE TOULOUSE-LAUTREC

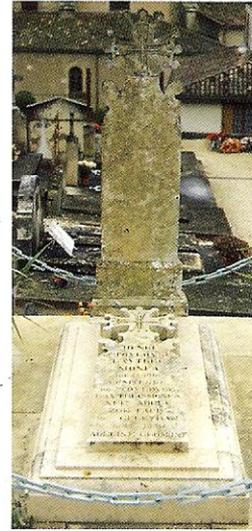
1901

Calcaire

Cimetière

33431420

Le peintre Henri de Toulouse-Lautrec, décédé au château Malromé à Saint-André-du-Bois, repose dans



le cimetière résultant du transfert de celui de Saint-Maurice-d'Aubiach. Un croquis inédit a été retrouvé dans l'hostellerie Saint-Pierre, située sur les allées.

MAISON BOURGEOISE

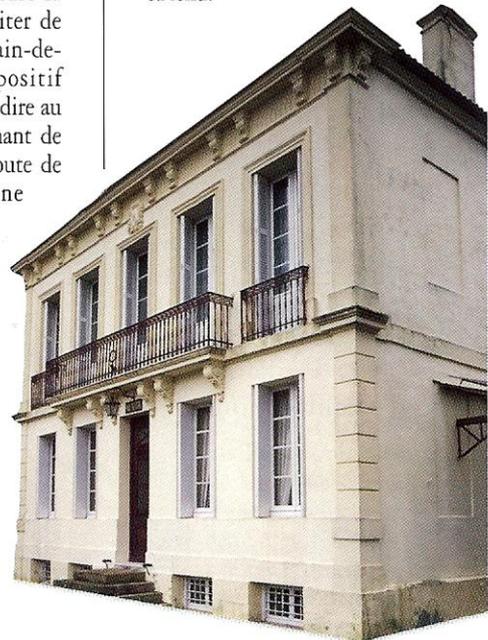
Début du XX^e siècle

Calcaire

Route de la Nauze

33431422

La façade de cette maison bourgeoise arbore à l'étage un balcon axial desservant trois portes-fenêtres : son étroitesse ne permet pas une réelle utilisation, mais l'effet recherché est obtenu.



Sanctuaire de Verdelaïs

Verdelaïs est un **lieu de pèlerinage marial** dont les origines remontent au **12ème siècle**.

1 - Origine de ce lieu de pèlerinage

En **1112**, le chevalier Géraud de Graves, de retour des Croisades, se retire dans la vallée du Luc, l'actuel Verdelaïs. Il vit en ermite et construit une chapelle en l'honneur de Notre-Dame. Il meurt en 1159.

Des miracles !

En **1185**, premier miracle : un jeune homme né aveugle, est guéri miraculeusement.

Il y a de nombreux miracles et les moines Célestins les consignent sur une liste impressionnante.

Au 19ème siècle, 133 cas sont recensés entre 1819 et 1883.

La Vierge guérit des paralytiques, des sourds, des muets, des aveugles, protège des épidémies, sauve des marins en détresse, suscite des conversions...

2 – Histoire de la Statue de la Vierge !

Vers 1295, pendant la guerre avec les Anglais, la chapelle est pillée, incendiée... mais la statue de la Vierge est cachée et enfouie dans un trou maçonné.

Le Monastère est détruit en 1377.

La statue sera retrouvée en 1390 par la Comtesse de Foix au « **Pas de la Mule** »



Un jour, vers 1390 selon la tradition, la Comtesse de Foix, en allant visiter ses terres et passant au milieu des bois dont ce pays était environné, aurait trouvé la cache où était placée la statue.

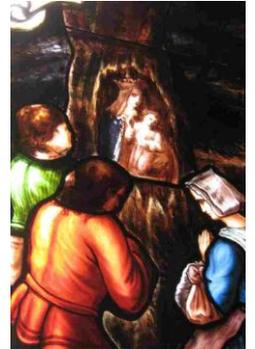
« *La mule qui portait la Comtesse de Foix s'arrêta sans pouvoir avancer ou reculer, et enfonça un de ses pieds de la profondeur de 4 ou 5 pouces dans une pierre fort dure où elle imprima la figure de son fer.* »



« Cette dame, surprise d'un tel prodige, descendit aussitôt et fit lever cette pierre dessous laquelle se trouva la statue miraculeuse de la Sainte Vierge, une statue en bois, bien conservée, sans altération... »
La Comtesse fit construire une chapelle.

Epreuve du feu pour la statue

Vers 1558, pendant la guerre entre les catholiques et les protestants, la chapelle est à nouveau pillée, incendiée et la statue jetée au milieu des flammes sans être endommagée !... Des voisins emportent la statue et la cachent dans un tronc d'arbre (mais sans donner d'indication sur le lieu de la cachette)...



La statue est retrouvée en 1605 !



Selon la tradition, la statue est retrouvée (1605) grâce au mugissement d'un bœuf !

« Un bœuf qu'on faisait paître dans les prés voisins s'écartait tous les soirs et se tenait agenouillé comme s'il eut été prosterné au pied d'un arbre, poussant des gémissements. »

« Le maître du bœuf qui en fut averti ainsi que plusieurs autres personnes qui l'avaient vu et entendu, trouvèrent la statue de la Vierge dans le tronc de l'arbre. »

Ils l'apportèrent dans les ruines de la chapelle.

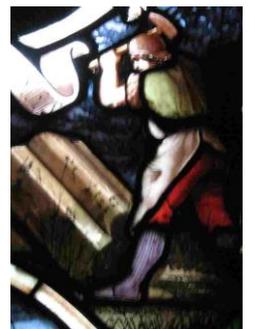
Période révolutionnaire : une nouvelle fois la statue sera sauvée !



En 1792, c'est la spoliation des biens de l'église.

En 1793, le sanctuaire est pillé.

Le couvent est vendu aux enchères, les ornements sont brûlés, le mobilier est démolí...



En **1793**, le Maire, M. Grenouilleau, veut faire descendre la statue de la Vierge pour la brûler et l'enlever à la dévotion des fidèles. Monsieur Jean Michel, sacristain, refuse de la descendre.



M. Gassic, maçon, est alors préposé pour réaliser cette action mais il répond au maire :

« Fais-le toi-même, citoyen maire, et monte si tu l'oses. Pour moi : jamais ».

M. Grenouilleau applique aussitôt l'échelle. Il monte, sa main va saisir la statue, son visage affreusement pâle trahit l'épouvante, ses yeux se ferment, ses genoux tremblent d'un mouvement convulsif : « *soutenez-moi, murmure-t-il, je n'y vois plus.* »

Et il tombe dans les bras de l'officier municipal. Il se contente de prescrire la fermeture de l'église et défend à quiconque d'y entrer sans permission écrite.

Le sacristain cache la statue.

La statue actuelle

Elle date de la fin du 13ème ou du début 14ème siècle exécutée en bois de châtaigner (polychrome).

Marie, assise, tient son enfant sur le genou gauche. Son visage est serein, plein de dignité.

Jésus se tourne vers sa Mère et sourit. Il tient un oiseau dans ses mains.

Statue parée d'un manteau, à teintes diverses, selon les fêtes mariales ou les fêtes liturgiques.



3 - Présence religieuse à Verdélais.

Géraud de Graves 1122-1159

Géraud de Graves, est le fondateur de ce lieu marial. Chevalier d'Aquitaine, il participe à la Croisade, en Palestine.

On raconte, que près de Bethléem, Géraud fait vœu à la Vierge, si elle lui donne la Victoire, de lui élever une chapelle à son retour en Aquitaine.

En 1112 il se retire dans la vallée du Luc pour y mener une vie d'ermite ; il construit une chapelle dédiée à Marie et y installe une statue que, de sa main, il aurait exécutée en Terre Sainte...

Il meurt en 1159 après une longue existence de prières et d'austérité.

Les Grandmontains 1160-1550

A la mort de Géraud de Graves en l'an 1159, le Seigneur de Saint-Macaire, Vicomte de Benauges, fait venir au Luc (*le site de l'actuel bourg de Verdélais*) des religieux d'un ordre créé en 1076 dans le Limousin par Saint Etienne de Muret, à Grandmont : les Grandmontains.

Ils ont pour mission d'y perpétuer le culte marial inspiré par l'ancien Croisé devenu ermite.

Après avoir pris possession des lieux, ils bâtissent un couvent et une chapelle près de l'ermitage du vénérable Géraud.

Les Célestins 1627–1779

Après le départ des Grandmontains, la chapelle et le cloître, isolés dans leur solitude boisée, tombent rapidement en ruines, même si l'exercice du culte s'y perpétue occasionnellement.

De nombreuses guérisons inexplicables s'opèrent. Devant l'accroissement permanent des pèlerinages, le Cardinal de Sourdis confie aux moines Célestins le sanctuaire de Verdelais (1627).

L'ordre des Célestins a été fondé en 1263 par Pierre Morrone, devenu plus tard Pape sous le nom de Célestin V.

Rénovation du Sanctuaire

Le Cardinal de Sourdis fait réaliser des travaux de restauration (début 17^{ème} siècle)
Les Célestins entreprennent d'agrandir et d'embellir le sanctuaire.

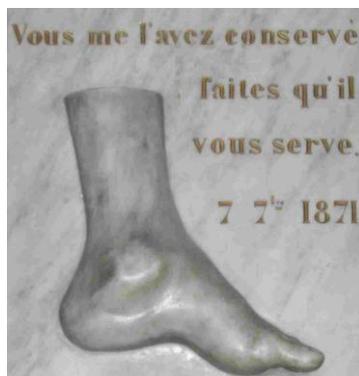
C'est donc à eux que nous devons le remarquable **retable baroque**, riche en or, en marbre et en ornements qui encadre la statue de Notre Dame, le **cloître** (aujourd'hui groupe scolaire), la **voûte ogivale** à nervures multiples.

Les Célestins construisent encore la **sacristie** ornée de superbes boiseries, et la **chapelle** qui la surplombe. (*Non ouvertes actuellement à la visite*)

L'ordre des Célestins est supprimé en 1779



Pèlerinages– ex-voto



Durant le 18^{ème} siècle, Verdelais est devenu le sanctuaire Marial le plus populaire de toute la Guyenne. Les pèlerins se comptent par milliers... De cette époque datent les premiers ex-voto



Les Maristes: 1838–1990

En 1838 Mgr Donnet fait appel aux Pères Maristes.

Ils entreprennent des travaux de réfection durant trente ans !

- Agrandissement de l'église.
- Construction du clocher, inauguré en 1875.
- Construction du calvaire.

Le 2 juillet 1856 a lieu la cérémonie du couronnement de la Vierge en présence de 30 000 pèlerins !

Pie IX offre les couronnes d'or placées sur la tête de l'Enfant et de la Vierge.

On doit aux Maristes une étude historique des origines de ce Sanctuaire.

Confiscation des biens d'Eglise

Lors des lois anticléricales de 1901-1906, les biens de l'église et des religieux sont confisqués. (*Lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat*)

Le supérieur du Grand Séminaire rachète le logement des Pères, le Parc et le Calvaire.

A la Municipalité reviennent l'église et les bâtiments actuels : mairie, groupe scolaire, poste...

En **1924** l'église de Verdélais est élevée au rang de basilique.

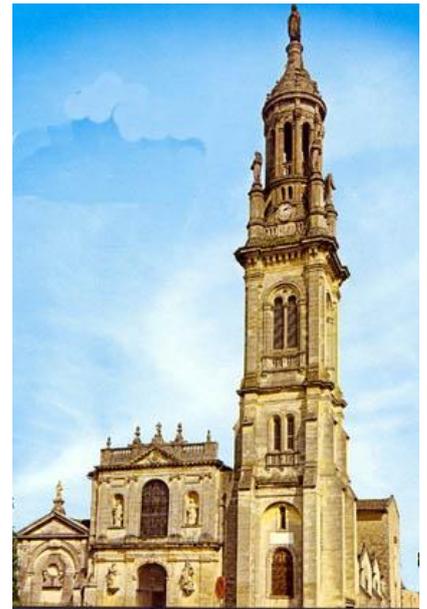
Les Passionnistes 1990-2007

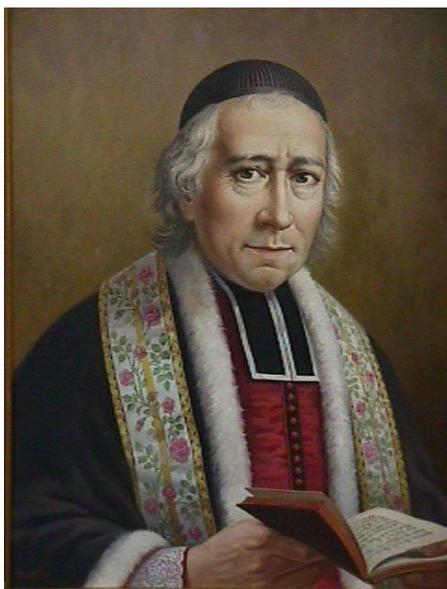
Congrégation fondée par Saint Paul de la Croix. (1758). Elle a pour charisme la prédication populaire, en insistant sur *le mystère pascal*, fondement de sa spiritualité.

La grande fête mariale de leur congrégation est celle de la **Vierge des douleurs**, le 15 septembre, au lendemain de la fête de la Croix glorieuse. C'est en effet au pied de la croix que Marie reçut pleinement la capacité de devenir **Consolatrice des affligés**, vocable sous lequel on l'invoque en ce sanctuaire.

Les Marianistes sont installés à Verdélais depuis 2007

Une communauté de cinq religieux marianistes, deux frères et trois prêtres, est en charge du Sanctuaire depuis septembre 2007





Les Marianistes ont été fondés à Bordeaux en 1817 par le Père Guillaume-Joseph Chaminade.

Né en 1763, le dernier d'une famille de 13 enfants, il opta pour la prêtrise à l'exemple de trois de ses frères dont un Jésuite, un Récollet et un prêtre de la congrégation de Saint-Charles.

Exilé en Espagne au cours de la Révolution française, il passa trois ans à Saragosse, près du sanctuaire de Notre-Dame del Pilar, où il mûrit la manière dont il désirait travailler pour aider ses compatriotes à retrouver son sens religieux, lorsqu'il pourrait revenir en

France.

Dès son retour d'exil, il se tourne vers les jeunes, car «parce que la Révolution a éloigné du christianisme de nombreux adultes, il faut repartir à zéro». De ces groupes de jeunes, sortiront deux communautés religieuses : Les Filles de Marie Immaculée (1816) et les Marianistes (1817).

Les Marianistes sont une communauté religieuse où vivent ensemble des frères prêtres, des frères enseignants et des frères ouvriers.

Ces trois catégories ont la même mission : l'éducation de la foi avec comme devise la parole de la Vierge Marie à Cana qui, s'apercevant qu'il n'y a plus de vin, dit aux serviteurs de la noce : «*Faites tout ce qu'Il vous dira*».

Leur œuvre est donc universelle et missionnaire.



LES NEUF DERNIÈRES ANNÉES du BIENHEUREUX CHAMINADE

Du 7-8 janvier 1941 au 22 janvier 1950

Résumé d'une conférence à la famille Marianiste,
à St-Anselme, le 7 juin 2009. Rosaire Côté, SM

Introduction

Notre Fondateur, le Bienheureux Chaminade, est mort 3 mois avant d'avoir 90 ans.

Il n'a été au lit que 12 jours, à demi paralysé, mais conscient jusqu'au bout. En 1841, il était encore très actif et prévoyait régler sa succession quand son Conseil, entraîné par un de ses membres, nouvellement nommé pour un bref intérim, a provoqué une crise qui ne s'est dénouée que par sa mort.

En résumé

Trois années « normales » très actives, janvier 1841 à février 1844.
Deux années de conflit entre Chaminade et son Conseil, février 1844 à octobre 1845
Cinq années de complète mise à l'écart par le nouveau Supérieur général.

I – En janvier 1841, le Père Chaminade désire se décharger davantage sur son Conseil de la gestion de la Société de Marie. Elle compte alors 27 communautés, 215 religieux dont 19 prêtres. Tout se passe très bien On attend la réponse du juge choisi pour régler hors cours une affaire de réclamation de dette, affaire prise en charge par le Conseil.

II – La sentence du juge tombe en février 1843 : le Conseil doit s'acquitter de la dette. Le Père Chaminade croit le moment alors venu de se démettre du Généralat et de nommer son successeur, comme prévu par les Statuts et les Constitutions. Mais le Conseil, s'oppose, mené par le nouveau venu, habile et influent, disant que Chaminade n'est plus Général depuis janvier 1841 et qu'on doit tenir un Chapitre général.

Chaminade résiste et il est dans son droit. Il craint que la fondation que Dieu lui a inspirée ne tombe entre des mains indignes d'autant plus que viennent d'être connus de nouveaux abus sexuels de l'opposant principal, commis sur des jeunes gens du noviciat central. Les autres membres du Conseil semblent fermer les yeux. Le fautif promet à Chaminade de démissionner, mais il n'en fait rien. Chaminade craint pour l'avenir de l'œuvre !

Le principal membre du Conseil, seul, à l'insu de Chaminade et sans que celui-ci puisse s'expliquer, demande à l'Archevêque de soumettre au jugement de Rome la soi-disant vacance du généralat. Ce qui est fait.

C'est qu'un *Mémoire confidentiel*, écrit par l'opposant meneur du Conseil, et signé par les autres, calomnie très méchamment le Père Chaminade, le présentant comme un incapable de toute gestion, à cause de ses déficiences naturelles de toujours, dit-il, et de son état présent de retour à

l'enfance. Il ne faut même pas, ajoute-t-il, entrer en communication avec lui, car il est très rusé pour vous retourner et s'accrocher au pouvoir.

Envoyé aux Évêques connus de Chaminade et au Nonce à Paris, ce mémoire fut pris au mot par eux tous ! Et même aussi par Rome, sans autre information sur Chaminade lui-même. La Congrégation pour les Religieux demande la tenue d'un Chapitre. Chaminade proteste. La décision étant *subreptice* (obtenue de façon déloyale), donc *illicite*, rend *illégitime* le Chapitre, convoqué pour octobre 1845. Mais on intercepte ses messages ; le Chapitre se tenant au loin, Chaminade est complètement isolé.

III – Les religieux venus au Chapitre voulaient réélire Chaminade, mais ils en furent empêchés par des manœuvres subtiles ou autoritaires. Le principal membre du Conseil fut élu nouveau Supérieur général et sera reconnu par Rome en janvier 1846. Le Père Chaminade l'accepte avec foi et vénération.

Chaminade n'est plus Général, certes, mais il a une forte conscience d'être toujours le Fondateur. Pour rendre toujours plus sainte la Société de Marie dont il reste le Fondateur, il souhaiterait rester proche de son nouveau Supérieur. Mais, très ombrageux, le nouveau Général le tient à l'écart. Il le confine à sa chambre et le coupe entièrement de tout contact avec l'extérieur. La plupart des Frères n'étaient pas au courant de tout ce qui se passait ou s'était passé, mais tous restaient convaincus de la grande sainteté de leur Fondateur.

Conclusion

Chaminade a vécu le reste de sa vie dans un isolement presque total. On lui permettra, un certain temps, de se rendre au noviciat. Il prie longuement, son crucifix à la main, et écrit des *Mémoires* pour s'expliquer auprès même du Saint-Père. Ce sont ces écrits, et ceux de ses adversaires qui ont été repris et analysés plusieurs fois, et soumis à Rome pour les procès canoniques de sa Cause. Sa vertu héroïque tout au long de sa vie et surtout au cours de ses 10 dernières années fut reconnue et proclamée.

Sa Famille religieuse a presque doublé en ces dix années de souffrances. Elle a échappé plusieurs fois à d'autres dangers au cours de son histoire. La Famille Marianiste d'aujourd'hui souhaite retrouver la foi et le courage apostolique de son saint Fondateur pour une action missionnaire adéquate dans notre monde actuel !